

## Mondialisation de l'enseignement supérieur et stratégies internationales

Par Gilles Breton,

Vice-recteur associé et Professeur à l'École supérieure d'affaires publiques et internationales à l'Université d'Ottawa (Canada)

Imaginons que vous êtes responsables de la gestion quotidienne et stratégique de la politique internationale de votre établissement d'enseignement supérieur. Cela vous oblige à répondre à une série de questions qui sont autant de manières de décliner la réalité de la mondialisation de l'enseignement supérieur : voulez-vous que votre institution devienne une université de classe mondiale ou encore souhaitez-vous faire de l'amélioration de votre classement international un axe stratégique prioritaire ? Quelle stratégie de mobilité étudiante faut-il mettre en place ? Diplômante ou non ? Faut-il développer une stratégie d'internationalisation de la recherche ? Le recrutement international doit-il s'inscrire dans une stratégie de développement des capacités institutionnelles chez vos partenaires des pays en développement ou relever d'une stratégie d'augmentation des revenus ? Cette liste de questions illustre à sa façon la complexité et la diversité des enjeux qui traversent le monde de l'éducation supérieure et la variété des choix qui préside à la définition d'une stratégie internationale institutionnelle.

Comme l'élaboration de toute stratégie suppose une bonne connaissance de la réalité et du contexte dans lequel elle devra s'insérer, ce texte propose de répondre à la question de savoir ce qu'est la mondialisation de l'enseignement supérieur et d'identifier les dynamiques d'action et les stratégies qu'on y retrouve.

### Quatre piliers pour analyser la mondialisation de l'enseignement supérieur

Les approches ne manquent pas pour analyser la mondialisation. Celle qui a été retenue ici repose sur **quatre piliers**.

**Le premier suppose que la mondialisation n'est pas une réalité extérieure aux établissements d'enseignement supérieur.** Bien au contraire, ces établissements en sont un des acteurs principaux. Évidemment pas le seul, puisque participent aussi à ce processus, les États, les bailleurs de fonds, les organismes de recherche, les organisations et les associations internationales. Sauf que les établissements d'enseignement supérieur ne peuvent nier que par les stratégies et les programmes d'action internationale qu'ils mettent en place, ils participent activement à la construction de la mondialisation de l'enseignement supérieur et à la configuration du système universitaire mondial. Fonder une stratégie internationale sur la reconnaissance de l'éducation supérieure comme un bien public, sur la lutte contre l'exode des cerveaux, sur la réduction du "fossé de la connaissance" entre les pays développés et les pays en voie de développement est radicalement différent d'une stratégie qui concevrait l'éducation supérieure comme une marchandise et qui réduirait le recrutement international à une source de revenus et un moyen de contrer le sous-financement du monde universitaire.

## Intro

La collection **REPÈRES** de CampusFrance, dont on trouvera ici le sixième numéro, a pour objet de donner la parole aux **"penseurs de la mobilité"**, en France et dans le monde.

La mobilité au-delà des frontières est devenue un thème d'une importance croissante dans les débats nationaux et internationaux. En ce qui concerne le monde universitaire, les effets conjoints de la mondialisation économique et de l'internationalisation de l'enseignement supérieur ont conduit à une accélération du phénomène des échanges.

Si ces réalités font souvent l'objet de commentaires, il existe encore relativement peu d'études permettant d'en rendre raison. La question de la mobilité académique renvoie de fait, à des problématiques croisées, relevant de divers champs disciplinaires : géopolitique, économique, sociologique, historique...

Face à ces questionnements, les **REPÈRES** ont pour vocation d'apporter un éclairage nouveau sur une thématique émergente. En laissant la parole à ceux qui **"pensent la mobilité"**, CampusFrance souhaite offrir à ses lecteurs des outils leur permettant d'aller plus loin dans la réflexion.

Des choix de cet ordre, qui se font quotidiennement dans les universités du monde anglo-saxon notamment, ont évidemment des impacts sur la configuration mondiale de l'enseignement supérieur.

**Le deuxième pilier de l'approche retenue repose sur le passage d'une approche "du haut vers le bas" à une approche "du bas vers le haut".** La mondialisation est un processus et non un projet global qui résulte des décisions, des affrontements, des tensions et des imaginaires tels qu'ils se présentent au jour le jour. En ce sens, il faut examiner comment, dans le concret de leur action quotidienne, les universités ont participé et participent à la mondialisation de l'enseignement supérieur et, ce faisant, comment elles produisent l'espace universitaire global.

**Un troisième pilier, géographique celui-là, postule que la mondialisation est, avant toute chose, production d'une nouvelle géographie de l'action.** Si on définit la mondialisation comme la redéfinition de leur espace d'action par les acteurs et qu'on applique cette définition au monde universitaire, cela signifie que par leurs stratégies et par leurs actions internationales, les établissements d'enseignement supérieur élargissent leurs échelles d'action à des niveaux régionaux, continentaux ou carrément globaux.

**L'éclatement de la mondialisation en des mondialisations constitue le dernier pilier. Il n'y a pas une mais des mondialisations dont il s'agit de trouver la dynamique propre à chacune.** On peut facilement imaginer, par exemple, que les dynamiques de la mondialisation de l'économie et de l'environnement ne sont pas du même registre ; les acteurs, les enjeux, les discours, les conflits, les affrontements étant à l'évidence différents et autonomes. Bien sûr, les différentes mondialisations peuvent avoir un impact les unes sur les autres et s'influencer, mais il n'y a pas une mondialisation hégémonique qui viendrait hiérarchiser toutes les autres, pas plus qu'il n'y aurait dans nos sociétés un conflit central stable qui viendrait expliquer et éclairer l'évolution de ces dernières. Ramenée à la mondialisation de l'enseignement supérieur, la question qui se pose est celle de savoir quelle dynamique structure cette dernière ou, si l'on préfère, comment les

universités redéfinissent leur espace d'action ?

### **Quatre dynamiques dans la mondialisation de l'enseignement supérieur**

L'hypothèse qui sous-tend ce texte est qu'il n'y a pas une, mais **quatre dynamiques** présentes dans la mondialisation de l'enseignement supérieur. A chacune de ces dynamiques correspondent des stratégies d'action. L'ordre de présentation retenu est aléatoire et ne va pas de la plus à la moins importante, puisque c'est la stratégie d'ensemble de chaque établissement qui articule les quatre dynamiques entre elles.

**La première dynamique est celle de la commercialisation de l'enseignement supérieur.** Cette dynamique comporte deux volets : exportation et vente de "produits éducatifs", recrutement et attractivité. La tendance à faire de l'éducation supérieure une marchandise exportable est telle que certains pays n'hésitent plus à en faire une composante de leur commerce extérieur. L'éventail des produits exportés est très large qui va de la vente de cours et de programmes de formation, en présentiel ou en ligne, à l'ouverture de succursales ou de campus à l'étranger en passant par l'exportation de l'expertise en gestion et en gouvernance institutionnelle.

Il semble désormais accepté de parler du recrutement international en termes de marché et, qui plus est, d'un marché en pleine expansion et à croissance rapide. La compétition pour recruter le plus grand nombre et les meilleurs étudiants étrangers voit **les pays et les universités mettre en place des politiques d'attractivité et des stratégies de marketing qui mobilisent l'excellence, la sécurité et la qualité de vie sur le campus** afin d'en faire des avantages comparatifs dans la perspective d'augmenter leurs parts de marchés.

Ces dynamiques et ces stratégies de commercialisation poursuivent souvent **un objectif d'augmentation des revenus**. Face à la situation financière difficile des universités, certaines voient dans la stratégie de recrutement international et les revenus qu'elle génère un moyen de lutter contre leur sous-financement. Par ailleurs, **le recrutement international au 3<sup>e</sup> cycle**, s'il peut relever d'une stratégie d'augmentation des revenus, s'inscrit aussi dans **une stratégie d'attractivité et de prestige** puisqu'il

devenir difficile de prétendre être un établissement de calibre mondial si l'on ne peut attirer suffisamment d'étudiants internationaux dans ses programmes.

**La deuxième dynamique est celle de la "coopétition", mot valise qui est la contraction de la coopération et de la compétition,** qui caractérise à

sa manière les relations entre les établissements. La mondialisation de l'enseignement supérieur a accéléré la compétition entre les universités qui luttent entre elles pour attirer ou pour garder chez elle les meilleurs : étudiants, chercheurs, professeurs, présidents-recteurs, etc. Tout ce qui peut améliorer le positionnement, le rayonnement et le prestige international d'un établissement est utilisé, y compris, bien sûr, les classements internationaux qui se sont inscrits rapidement dans le paysage universitaire malgré les dénonciations de leurs faiblesses méthodologiques.

Rien n'illustre mieux cette dynamique de "coopétition", que ce qui se passe avec **les activités de recherche qui sont devenues un vecteur de la mondialisation de l'enseignement supérieur.** Si les grands projets nationaux d'investissement en recherche et de création de pôles d'excellence (Initiative Excellence en Allemagne, les PRES en France, etc.) illustrent le volet compétition, la dynamique de collaboration joue et s'appuie sur le développement de réseaux ou de groupes de recherche internationaux. Dans le contexte actuel, il n'est pas surprenant que les universités et les pays mettent en place des stratégies de partenariats internationaux qui permettront de partager les coûts de la recherche et d'assurer une présence forte dans les grands groupes de recherche producteurs de nouveaux savoirs et d'innovation.

**L'internationalisation de la formation, des programmes et des cursus constitue la troisième dynamique de la mondialisation de l'enseignement supérieur.** Les stratégies de mobilité étudiante sont évidemment au centre de cette dynamique d'internationalisation. La création des programmes Erasmus et Erasmus Mundus en Europe illustre, on ne peut mieux, à la fois l'importance et les mutations qui traversent ces stratégies de mobilité. **D'une mobilité centrée essentiellement sur les étudiants de premier cycle et avec un impact sur la qualité de la formation**

**mais non sur le diplôme, on a vu se développer au cours des dernières années des programmes de mobilité pour les étudiants de 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> cycles avec impact sur le diplôme qui prennent la forme de diplômes conjoints ou doubles, de cotutelle de thèse de doctorat, etc.**

**Enfin, une dernière dynamique d'engagement international est celle qui couvre les activités des établissements d'enseignement supérieur dans le développement international, dans le développement des capacités institutionnelles des universités des pays en voie de développement.**

Ce sont des activités qui nécessitent généralement un financement externe fourni par des bailleurs de fonds permettant de réaliser des projets de développement allant de la formation de formateurs, à la mise en place de programmes de formation, au développement de nouvelles infrastructures (université virtuelle, etc.), le tout chapeauté à l'occasion par des programmes d'accompagnement inter-institutionnel de longue durée.

Contrairement aux trois dynamiques précédentes, dont on peut constater qu'elles sont en pleine croissance et qu'elles prennent de plus en plus de place dans les stratégies internationales des universités, **l'on peut penser que la dynamique d'engagement international a été sinon marginalisée, à tout le moins décentrée.** Ceci s'explique essentiellement par la baisse du financement disponible et par le fait que, dans plusieurs établissements d'enseignement supérieur, seules les activités de recherche et d'enseignement font partie des **critères de promotion des professeurs**, les activités d'engagement international n'étant pas prises en compte.

Cette dynamique d'engagement international a profité ces dernières années à des stratégies de mobilité étudiante conduisant à la mise en place de programmes de stage internationaux dans les pays en voie de développement qui permettent aux étudiants de participer à des activités reconnues dans leur cursus, activités dont la pérennité est assurée par des partenariats avec des ONG ou encore par le biais d'initiatives étudiantes et institutionnelles, telles que la création de cliniques de santé, de génie, de service social...



## En conclusion

Une stratégie internationale ne se résume pas à choisir une dynamique parmi les quatre que nous avons brièvement présentées. Elle se définit plutôt par la manière dont ces quatre dynamiques sont articulées et hiérarchisées entre elles. Une stratégie centrée sur l'internationalisation des programmes de formation et des activités de recherche qui intégrerait engagement international et recrutement éthique n'est pas du même registre qu'une autre qui, réduisant l'international à une opportunité d'augmentation des revenus, ferait du recrutement international et de

l'exportation de produits éducatifs les vecteurs de cette stratégie, secondarisant ou écartant les autres dynamiques.

Le choix d'une stratégie internationale, s'il dépend d'un ensemble de conditions politiques, économiques, culturelles, sociales, académiques, et du contexte dans lequel elle sera mise en œuvre, produit au moins deux types d'impacts.

Institutionnels d'une part, puisqu'on peut penser que l'action internationale prendra forme dans des programmes qui s'adresseront aux professeurs, aux chercheurs, aux étudiants et aux autres membres de la communauté

universitaire et qu'elle peut devenir un élément important de la manière dont une université s'acquittera de son mandat.

Globaux d'autre part, puisque les universités sont au cœur de l'espace universitaire mondial et que les stratégies qu'elles mettent en avant ont des impacts non seulement sur leurs indices d'internationalisation ou d'internationalité mais aussi et surtout sur la mondialisation de l'enseignement supérieur et la configuration du système universitaire mondial dont on espère qu'il sera **innovant, performant, accessible et socialement pertinent.**

## Bio

### Gilles Breton



Titulaire d'un doctorat en sociologie économique de l'École des Hautes en Sciences Sociales de Paris (1981), Gilles Breton a été nommé Professeur au Département de science politique de l'Université Laval en 1982.

Gilles Breton a fondé le Bureau international de l'Université Laval et en a été le premier directeur jusqu'en 2005.

Depuis mai 2006, Gilles Breton est Vice-recteur associé aux études (international) et Professeur titulaire à l'École supérieure d'affaires publiques et internationales à l'Université d'Ottawa.

Ses publications récentes portent sur les stratégies d'internationalisation du monde universitaire et sur l'analyse des enjeux auxquels sont confrontées les universités dans le cadre d'une mondialisation accélérée et du développement d'une société du savoir.

## Biblio

- BALLATORE, M., *ERASMUS et la mobilité des jeunes Européens*, PUF, Paris, 2010.
- BUHLER, P., *Universités et mondialisation*, Revue Commentaire, n° 106, Plon, été 2004.
- BRETON, G. et LAMBERT, M., *Globalisation et universités, nouvel espace, nouveaux acteurs*, Les Presses de l'Université Laval, Québec, 2003.
- BRETON, G. et LAMBERT, M., *Ethique et Universités : les risques du "brain drain"* dans Verna, G. et Piron, F., *Ethique des rapports nord-sud, regards croisés*, Les Presses de l'Université Laval, Québec, 2010.
- BJARSON, S., COLDSTREAM, P., *The Idea of Engagement Universities in Society*, The Policy Research Unit The Associations of Commonwealth Universities, London, 2003.
- CONNELLY, S., GARTON, J., OLSEN, A., *A transnationality index for Higher Education Institutions*, Report, The Observatory on Borderless Higher Education, novembre 2010.
- DELANTY, G., *Challenging Knowledge The University in the knowledge society*, The society for Research into Higher Education and Open University press, London, 2001.
- DE WIT, H., AGARWAL, P., *The Dynamics of International Student Circulation in a Global context*, Sense Publishers, Rotterdam, 2008.
- GÜRÜZ, K., *Higher Education and International Student Mobility in the Global Knowledge Economy*, State University of New York Press, New York, 2008.
- LAVAL, C., WEWBER, L., sous la coordination de, *Le Nouvel Ordre Éducatif Mondial OMC, Banque Mondiale, OCDE, Commission Européenne*, Éditions Regards, Éditions Syllepses, Paris, 2002.
- LEVY, JACQUES, *L'invention du monde – Une géographie de la mondialisation*, Presses de Sciences Po, Paris, 2008.
- MULTITUDES, *Universités : Multiversités*, Multitudes, n°39, hiver 2009.
- MUSSELIN, C., LEPORI, B., MARGINSON, S., NAIDOO, R., VINCENT-LANCRIN, S., *L'enseignement supérieur face à l'internationalisation et à la privatisation*, Critique internationale n°39, Presses de Sciences Po, Paris, avril-mai-juin, 2008.
- OECD *Higher Education to 2030 Volume 2 Globalisation*, Center for Educational Research and Innovation, Paris, 2009.
- PESTRE, D., *Des sciences et des productions techniques depuis trente ans. Chronique d'une mutation*, Le Débat, n°160, mai-août 2010.
- RAY, LARRY, *Globalization and Everyday Life – The New Sociology*, Routledge, Taylor & Francis Group, 2007.
- SCHOLTE, J.A., *Globalization a critical introduction*, Second Edition, Palgrave, London, 2005.
- SCOOT, P., *The Globalization of Higher Education*, The society for Research into Higher Education and Open University Press, London, 1998.
- VELTZ P., *Faut-il sauver les Grandes Écoles ? De la culture de la sélection à la culture de l'innovation*, Presses de Sciences Po, collection Nouveaux débats, Paris, 2007.

#### Directeur de la publication

Gérard Binder, Président du Conseil d'administration

#### Comité de rédaction

Béatrice Khaiat, Directrice déléguée

Justine Martin, Chargée de mission

Claude Torrecilla, Responsable de la communication

#### Edition

Claude Torrecilla

claudetorrecilla@campusfrance.org

Réalisation : Signature Graphique - Paris

Impression, diffusion : Graphoprint - Paris

Agence CampusFrance

79 avenue Denfert-Rochereau

75014 Paris

Tél. : 01 53 63 35 00

Juin 2011

